

À Serguéï Essénine

Vous êtes parti,
comme on dit,
dans un autre l'autre monde.

Le vide...
Vous volez,
vous encastrant dans les étoiles.

T'auras plus d'avance,
plus de taverne.

Pas un verre.

Non, Essénine,
je ne me moque pas.

Dans la gorge
le chagrin une boule –
pas un petit rire.

Je vous vois –
traînant votre poignet ouvert
agiter le sac
de vos propres
os.

- Arrêtez !

Laissez tomber !

Vous avez tous vos esprits ?

Faire en sorte
que la craie mortelle

envahisse

les joues ?!

Vous

saviez en sortir

de fameuses

que nul autre

au monde

ne l'aurait su.

Pourquoi ?

Dans quel but ?

La perplexité m'écrase.

Les critiques marmonnent :

- La faute

à ci...

à ça...

l'essentiel, c'est

que l'alliance est faible,¹

résultat :

beaucoup de bière et de vin.-

Manière de dire,

vous auriez dû changer

la bohème pour la classe,

la classe vous aurait influencé

et vous n'auriez plus pensé aux bagarres.

Ouais, mais la classe en question

elle étanche

sa soif avec du kvas ?

La classe elle aussi

elle sait picoler

Manière de dire

si on vous avait collé

un des écrivains prolétariens

vous auriez été

bien plus doué

côté contenu.

Vous auriez

en une journée

écrit

cent lignes

aussi pénibles

et longues

que Doronine².

Mais à mon avis,

si un tel délire

s'était réalisé,

il y a lurette

que vous vous seriez suicidé.

Vaut mieux alors

mourir d'alcool

que d'ennui !

Ne nous

dévoileront pas

les causes de sa perte

ni la corde

ni le canif.

Peut-être

s'il y avait eu

de l'encre à l'hôtel « Angleterre »

il n'y aurait eu aucune raison

de s'ouvrir

les veines.

Les épigones se sont réjouis :

bis !

C'est tout juste si un peloton

n'avait pas rendu justice sommaire

sur soi.

Pourquoi donc

augmenter

le nombre de suicides ?

Vaudrait mieux

augmenter

la production d'encre !

Pour toujours

maintenant

la langue

est coincée entre les dents.

Pénible

et déplacé

de propager des mystères.

Le peuple,

le créateur-de-langue

a perdu

son apprenti bambocheur

sonore.

Et ça vous porte

un bric-à-brac de vers de requiem

venus des dernières

funérailles

à peine retouchés.

Pousser à coups d'aiguillon

des rimes obtuses

vers une colline

est-ce ainsi

qu'il faudrait honorer

un poète ?

Votre

monument n'a pas encore été fondu

où est-il

son du bronze³

ou grain du granit ?

et jusqu'aux grilles de la mémoire

déjà

apportée à foison

la saloperie des dédicaces

et des souvenirs.

Votre nom

est éternué dans des mouchoirs

votre verbe

Léonid Sobinov⁴ le bave

et le fait passer

sous un bouleau crevé –

« Pas un mot

ô mon a-a-mi

pas un sou-ou-ou-pir ».

Ah

faudrait autrement parler

à ce Léonid fils de Lohengrin !

Faudrait ici se dresser

faire un scandale détonant :

- Je ne permettrai pas

que le vers on le mâchonne

qu'on l'écrase ! –

Faudrait les assourdir

eux

en sifflant avec trois doigts

qu'ils aillent fiche leur grand-mère

l'âme foutre-Dieu de leur mère !

Pour que se répande

l'ordure la plus nulle

gonflant

l'obscurité de voiles en forme de vestons

pour qu'à

la débandade

les Kogan⁵ se sauvent,

entraînant

par les pointes de leur moustache

ceux qu'ils rencontrent.

L'ordure

pour l'instant

s'est peu faite rare.

Tant à faire –

suffit d'y arriver.

Il faut

depuis le début refaire

la vie,

après l'avoir refaite –

on peut la célébrer.

C'est un temps –

un peu dur pour la plume,

mais dites-moi,

vous infirmes hommes et femmes,

où,

quand,

quel grand a choisi

un chemin

pour qu'il soit archi-battu et archi-facile ?

Le mot

c'est le meneur d'hommes

de la force humaine.

En avant marche !

Que le temps

qui est derrière

soit déchiré par les obus.

Que vers les jours anciens

le vent

n'envoie

qu'

une touffe emmêlée de cheveux.

Pour la joie

notre planète

est peu outillée.

Il faut

arracher

la joie

aux jours à venir.

Dans cette vie

crever

c'est pas difficile.

Réaliser la vie

c'est bien plus difficile.

Notes

1. Il s'agit de l'alliance entre la paysannerie et la classe ouvrière, cette dernière étant dit « la classe »

2. Ivan Ivanovitch Doronine (1900-1978) Poète d'origine paysanne. A combattu pendant la guerre civile. Entre au Parti en 1920. Fréquenta les studios du Proletkult. Son poème *Le laboureur en tracteur* (1926) fut remarqué par Lounatcharski. Sans doute pas un très bon poète, mais qui l'a lu ?

3. *son du bronze*

ou grain du granit ?

Paraphrase du poème de Derjavine

Sur la mort du prince Mechtcherski, 1779

Verbe des temps ! son du métal !

Ta voix terrible me trouble

M'appelle, ton gémissement m'appelle

M'appelle – et m'approche du cercueil,

À peine ai-je vu ce monde,

Déjà la mort grince des dents,

Comme un éclair, la faux brille,

Et mes jours, comme un épi, tranche.

4. *Léonid Sobinov* (1872-1934) Chanteur d'opéra (ténor lyrique), l'un des plus importants représentants de l'école vocale classique russe. A été directeur du Bolchoï.

5. *Piotr Sémionovitch Kogan* (1872-1932) Critique. Après la Révolution a été recteur de l'Université de Moscou.

Voici par contraste ce que Khlebnikov disait du suicide au rasoir du poète ego-futuriste Ivan Ignatiev après son mariage :

À la mémoire de Ivan Ignatiev

Et sur la route entre les étoiles gelées

je m'envolerai non avec une prière

je m'envolerai mort terrible

avec un rasoir ensanglanté

fin janvier 1914